

Une année peut-être se serait écoulée depuis le moment de mon départ, combien d'heures d'étude de perdues, et Cicéron oublié. Sur les ailes de la pensée, au contraire j'ai parcouru toutes ces contrées, d'un bond, j'ai traversé les mers, tout en m'épargnant les désagréments d'une traversée orageuse. J'ai vu Paris, sans qu'il m'en coûtât un sou ; j'ai atteint la Ville Éternelle et je suis passé en Grèce.

Tour à tour dans mon esprit, les plus grands hommes ont passé devant moi. Et dire que sans fatigue et sans me déranger le moind du monde ; je suis arrivé à l'endroit d'où j'étais parti, c'est-à-dire à mon pupitre.

Il est bon quelques fois de réfléchir. L'imagination à elle seule ne saurait suppléer à la raison. On voit en effet par les annales de l'histoire, que c'est dans la solitude et par le travail que les plus grands auteurs ont produit leurs plus belles pièces. Aussi voyons-nous dans les temps anciens que pour fortifier l'intelligence, donner de la profondeur aux pensées ou les féconder par une longue méditation, Pythagore ordonnait plusieurs années de retraite à ses disciples afin qu'ils fussent tout entiers à leur ouvrage il allait encore plus loin il leur prescrivait le célibat.

La solitude est l'école de la grandeur d'âme, comme elle peut être celle de la folie, a dit un auteur. On peut donc affirmer que la réflexion nous est indispensable, et cette proposition est tellement vraie, que si l'on parcourt l'histoire on voit que la plupart des hommes illustres tels que Bacon et Goethe avaient déjà produit leurs plus beaux ouvrages avant de se marier. Ce n'est qu'après s'être séparé de sa femme que Lafontaine fit ses fables.

Galilée, Raphaël, Michel-Ange, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Sainte-Beuve, Byron, Alfred de Musset, Pope, Washington furent célibataires, Il ne s'est jamais marié et peut-être n'a-t-il pas eu le loisir d'y penser jamais. dit un écrivain, en parlant de Newton.

Mais assez de preuves ; continuer c'est me faire une mauvaise réputation auprès des charmantes lectrices du RECEUIL LITTÉRAIRE. N'allez pas me vouer à votre indifférence, car je m'empresse de conclure qu'il n'est pas de toute nécessité de suivre l'exemple de ces hommes, non, nous pouvons faire quelque chose de bien sans s'astreindre à cette austère loi ; mais vous m'accorderez volontiers que la réflexion est nécessaire.

J'ouvrais un volume intéressant lorsque la cloche nous appelant au souper, me ramena au monde réel ; j'avais donc fait une excursion littéraire très-agréable et semée partout de charmants épisodes.

J. HORACE DAVID.